

ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSION : LANGUE VIVANTE 2 - ALLEMAND

ENS : PARIS – CACHAN

Durée : 2 heures - Coefficient : PARIS 3 ; CACHAN 2

MEMBRES DE JURY : É. Chevrel

Nombre de copies corrigées : 51

Moyenne : 9,55

Notes entre 1 et 18

Écart-type : 3,74

L'épreuve consiste en une version (notée sur 15 points) suivie d'une question à laquelle il faut répondre en allemand, et en au moins 100 mots (5 points).

Deux coquilles (*Ihre Mentalität* au lieu de *ihre Mentalität*, ligne 12 ; *ihrer Meinung* au lieu de *Ihrer Meinung*, première ligne de la question) se sont glissées dans le texte, mais presque tous les candidats ont rectifié d'eux-mêmes. Ceux qui s'en sont tenus au texte tel qu'il se présentait à eux n'ont bien entendu pas été pénalisés.

Version :

Le texte à traduire était tiré de l'hebdomadaire *Die Zeit* et traitait des mutations de l'enseignement supérieur (*Hochschule* est un quasi-synonyme d'*Universität* et ne correspond pas au lycée, *Gymnasium*) en Allemagne, où l'on s'intéresse désormais davantage à la formation des élites. Le sujet dans son ensemble ne devait donc pas être étranger à des étudiants qui préparent les ENS, même si certains mots ou tournures n'étaient pas immédiatement compréhensibles (ligne 5 : *ein Studium aufnehmen*, « commencer des études », ligne 8 : *Schulabgänger*, « bacheliers »). Mais le travail de version consiste justement aussi à savoir faire des déductions pour s'approcher au plus près du sens du texte original : il est dommage que certains candidats, à qui manquent des mots importants ou qui n'ont pas su analyser les structures grammaticales, soient prêts à écrire des phrases quasiment dépourvues de sens, qu'ils rejettent sur-le-champ s'ils les lisaient dans un texte français. Or il faut bien se dire qu'un texte écrit dans une langue étrangère ne signifie pas qu'il rapportera forcément des choses étranges, décrites à l'aide d'expressions bizarres ! Même avec des connaissances linguistiques limitées, on peut se livrer à un travail d'analyse (singulier / pluriel, personnes, cas, temps, modes...) qui permettra au moins d'éliminer des associations grammaticalement impossibles, tandis qu'en s'aidant du contexte (les passages précédents et suivants, le sens global du texte) on pourra aussi miser sur la vraisemblance et la cohérence pour deviner la teneur générale de certains passages.

Les fautes les plus importantes sont dues à la méconnaissance de structures ou de formes fondamentales, comme le comparatif (ligne 2 : *stärker ... als*, « plus fortement [structurée] que »), la différence entre l'indicatif (ligne 12 : *konnte*, prétérit) et le conditionnel (*könnte*), à la mauvaise identification des cas, aux confusions sur des connecteurs fréquents (ligne 6 : *zwar*, « certes », ligne 8 : *doch*, « néanmoins », ligne 17 : *daher*, « par conséquent »), au vocabulaire trop peu riche, à des bouleversements des relations qui constituent la phrase, où même les fonctions des mots sont redistribués arbitrairement (la conjonction de temps ligne 3 *solange* devenant même une fois le prénom « Solange » et entraînant une cascade de contresens), et donc pour finir à un sens de la déduction trop peu développé.

Pour remédier à ces difficultés, on peut conseiller aux candidats de revoir notamment la morphologie verbale, les verbes irréguliers, d'apprendre du vocabulaire, de maîtriser les mots-outils (connecteurs, adverbess de temps, de lieu, etc.) qui ne manqueront pas d'apparaître dans un texte argumentatif, et dont la connaissance sera aussi tout à fait utile pour répondre ensuite à la question en allemand. Comme les années précédentes, on ne peut qu'inciter les candidats à lire régulièrement en allemand, que ce soit des articles de journaux ou de la littérature, afin de se familiariser avec les structures les plus fréquentes et à s'entraîner à leur repérage rapide.

Question :

On a souvent constaté une corrélation entre la qualité de la traduction et la celle de l'expression en allemand : les candidats qui avaient bien compris le texte et s'étaient efforcés de le rendre dans un français correct et précis ont produit une réflexion de qualité sur les « avantages et inconvénients d'une séparation nette entre université de masse et université d'élite », dans un allemand souvent varié. Les fautes les plus fréquentes touchent aux déclinaisons de l'adjectif épithète, notamment pour le pluriel selon qu'il y a un article défini ou non (*die privaten Einrichtungen*, mais *begabte Studenten*), à la conjugaison des verbes, à l'orthographe, au vocabulaire (abus de termes dérivés directement du français, et qui sont loin d'exister toujours), à la place des mots (le verbe conjugué est à mettre à la fin d'une subordonnée, et en deuxième position dans une assertion). Enfin, on peut regretter que trop d'étudiants fassent des fautes sur des mots ou expressions qui figuraient pourtant dans le texte de version, notamment pour les genres et l'orthographe... Comme pour la version, l'expression allemande des candidats gagnerait assurément à se nourrir de lectures régulières et actives en allemand.